



Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006

Les Archives... cinquante ans après

Valentine Zuber, *Michel Servet et les conflits de la tolérance. Entre mémoire et histoire*

Paris & Genève, Honoré Champion, coll. « Vie des Huguenots », 2004, 626 p.

Patrick Harismendy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/4082>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Patrick Harismendy, « Valentine Zuber, *Michel Servet et les conflits de la tolérance. Entre mémoire et histoire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-115, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/4082>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Valentine Zuber, Michel Servet et les conflits de la tolérance. Entre mémoire et histoire

Paris & Genève, Honoré Champion, coll. « Vie des Huguenots », 2004, 626 p.

Patrick Harismendy

- 1 Le titre de cet ouvrage, directement issu de la thèse d'histoire nouveau régime présentée par V. Zuber, indique bien l'argument principal du propos qui consiste dans le renvoi dialectique entre l'instrumentalisation (ou l'objectivation, c'est selon) qui en a été faite, notamment à Genève, lieu de son martyre, et l'établissement d'un discours scientifique autour de Michel Servet. Le risque était grand, en effet, si ce protocole réflexif n'avait pas été adopté, de tomber dans une généalogie fastidieuse des représentations historiennes de Michel Servet, par héritiers de Calvin et Castellion interposés. Contre cela, l'auteure borne sciemment son étude au xx^e siècle, en procédant par coupes successives. La stratigraphie qu'elle établit se justifie et fonctionne d'autant mieux au plan rhétorique qu'elle s'articule autour de quatre monuments (Genève, Annemasse, Paris et Vienne) aux significations différentes ; protestante, libre-penseuse, nationaliste, radical-socialiste. Alors, et seulement alors, la cinquième et dernière partie revient sur Castellion et sa pertinence à travers les œuvres de Ferdinand Buisson et Stefan Zweig, ces monuments de papier invitant à une manière de synthèse et de réconciliation. À travers les quatre dossiers monumentaux, V. Zuber montre dans quelles circonstances a pu migrer la figure de Michel Servet. Elle mène pour cela des investigations approfondies sur les animateurs de ces initiatives, les débats et les choix plastiques qu'ils engendrent. Commenant par le monument de Champel (Genève), elle indique qu'il s'agit au départ et dans le double contexte de la restauration calvinienne (animée en France par Émile Doumergue) et des affrontements interreligieux d'en finir avec la faute de Calvin. Mêlant Genevois et Français, dans un comité *ad hoc*, les divergences sont finalement canalisées et atténuées – ce dont témoignent *in fine* les cérémonies de 1903 et l'inscription retenue. Dans ces

conditions, le monument de Champel est d'abord un lieu protestant d'expiation – et cette originalité est fondamentale – mais aussi d'absolution à l'égard de Calvin. Contre cette commode transaction s'érige un premier contre-monument, édifié de l'autre côté de la frontière, en 1907, et cette fois à l'initiative du très énigmatique Auguste Dide, successivement pasteur ultra-libéral, franc-maçon, notable de la République et finalement sénateur libre-penseur. Inversion symétrique de la volonté genevoise, l'action coordonnée par Dide déconstruit l'image calvinienne au profit, cette fois, d'un Servet promu chantre de la tolérance. Sauf que la radicalité de l'entreprise émeut Genève, qui engage le fer. Il s'agit là du premier avatar des diverses tribulations d'un monument descellé en 1941, réinstallé en 1960 et patrimonialisé dans les années 1980. Plus étrange encore est la destinée du monument parisien, lui épargné par l'épuration, et qui au terme d'une assez rocambolesque fronde de l'inscription – personnage quasi heuristique dans le propos – rate en quelque sorte son entrée sur la scène nationaliste pour tomber tout doucement dans l'escarcelle libre-penseuse. Contre ces ambiguïtés, le monument de Vienne, parti d'une aspiration locale, entend certes faire œuvre d'apaisement, dans une sorte d'œcuménisme allant de la république libre-penseuse en passant par les unitariens anglais, il cache finalement mal son substrat anticlérical. Pourtant, lent à se concrétiser, le projet finit, comme s'il prenait de l'embonpoint, par devenir consensuel, participant à la statuomanie chère à Maurice Agulhon. Pour finir, et parce qu'il s'agit bien d'une histoire des idées, l'auteure examine le retour à Genève du dossier Servet. La redécouverte de Castellion déplace, en effet, le trop éculé enjeu « de mémoire », vers la question des principes qui n'épargne cette fois plus Calvin, fustigé par Zweig, en des raccourcis certes frappés au sceau de l'actualité tragique de son temps mais qui pose, enfin, la question des responsabilités. Les conflits qui émaillent, au plus haut niveau de l'Église de Genève, la réception du livre de Zweig peuvent certes paraître dignes de guerres pichrocoliennes, ils montrent combien les symboles ont la peau dure. Servie par un certain sens du récit et des notes abondantes, l'analyse didactique de ces divers dossiers s'insère dans l'historiographie qui, à travers les travaux voisins de Jean Baubérot et Patrick Cabanel, insistent sur la contribution protestante à l'édification de la laïcité, V. Zuber montrant ici les limites d'une telle aspiration.